

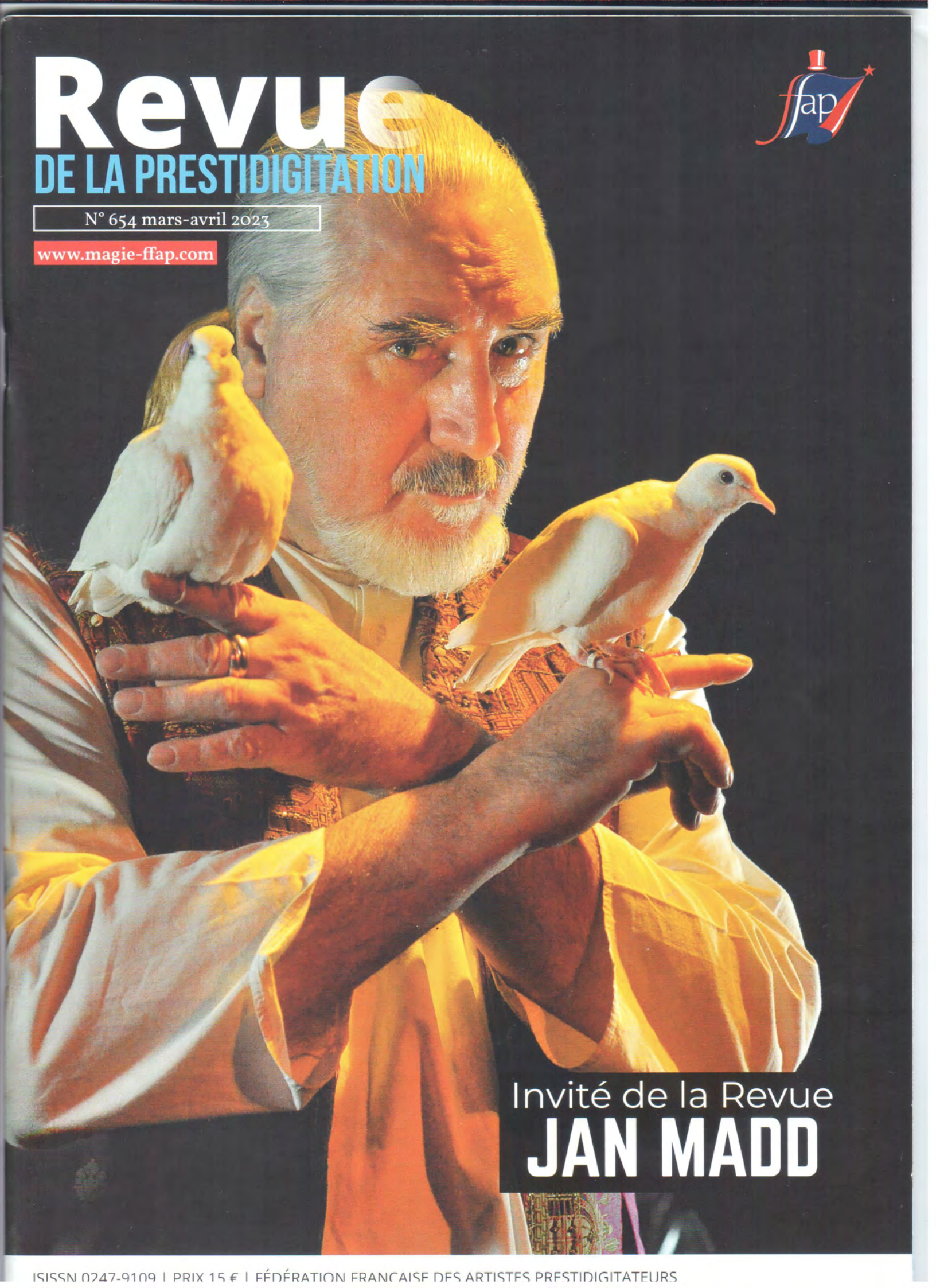
Revue

DE LA PRESTIDIGITATION



N° 654 mars-avril 2023

www.magie-ffap.com



Invité de la Revue
JAN MADD

JAN MADD

Des cabarets aux plus grands music-halls internationaux, du théâtre *Métamorphosis* à la création d'un musée à Barfleur, le talent multiforme de Jan Madd est reconnu par le monde magique. Le *Magic Castle* l'a accueilli comme invité d'honneur en 2022. **YL**



MAGIC PICS CIE

JAN MADD EN QUELQUES MOTS...

C'est de Valognes que Jan Madd partira à la conquête du monde du spectacle pour vivre sa passion, la magie. Il se forgera un destin au hasard de ses rencontres, rencontres qui le conduiront des places de marchés de sa région natale aux plus grandes scènes du monde, en passant par les chapiteaux de cirque et les croisières de luxe sur le paquebot France. Sa passion pour la magie, sa force de travail, sa créativité et son amour de la scène rempliront sa vie d'artiste. Il rencontrera de nombreuses célébrités, sera invité à l'Élysée par trois Présidents de la République. Ce sera aussi un artiste toujours motivé par de nouveaux projets qu'il réalisera malgré les difficultés de leur mise en œuvre. Ainsi naîtront *Métamorphosis* et le *Musée de Barfleur* où il exposera sa collection d'objets appartenant au monde du spectacle. **YL**

JAN MADD

UN ARTISTE INCLASSABLE

Interview par Jean-Louis Dupuydauby



Je connais Jan Madd et Chantal depuis de nombreuses années. Jan fait partie de ces artistes inclassables. Même si, comme moi, vous ne croyez pas à la réincarnation, force est de constater qu'il a obligatoirement eu trois vies. La partie attraction internationale, avec cette vie des cabarets, des grands music-halls, de la variété poussée à l'extrême, ensuite Métamorphosis, avec cette idée improbable de faire 145 ans après Robert-Houdin, un théâtre à Paris. Jan Madd n'était pas du tout attendu dans ce personnage. Puis, l'aventure de Barfleur avec la création d'un musée. Je ne connais pas son secret, mais je pense sincèrement qu'il aura encore d'autres vies.

Jan Madd est indissociable de Chantal et j'ai eu la chance de passer une journée avec eux, un vrai bonheur que je ne suis pas près d'oublier. Que de souvenirs, que d'anecdotes que je vais essayer de retranscrire fidèlement afin de vous les faire partager.

Merci à tous les deux de votre accueil et de ta patience Jan à répondre à mes questions, qui parfois, te ramenaient à des souvenirs douloureux.

Commençons par le plus simple. Tu es né où et quand ?

Je suis né à Cherbourg le 9 avril 1946.

Des frères et sœurs ?

J'ai eu un frère, plus jeune que moi, qui est décédé à 66 ans.

Des souvenirs de cette époque ?

Mes parents habitaient une petite ville qui s'appelle Valognes, mais comme il n'y avait pas de maternité, je suis né à Cherbourg. Je suis resté à Valognes jusqu'à l'âge de 12 ans. Ensuite, lorsque mon père a fait faillite, nous sommes venus habiter à Cherbourg. J'y suis resté de 14 ans à 18 ans.

Ton père avait une entreprise ?

Il était commerçant, il faisait un métier qui n'existe plus aujourd'hui, bonnetier. Il vendait du tissu, les jeunes filles de bonne famille y venaient constituer leur trousseau (des rideaux, des nappes, des draps...). Il était complètement autodidacte, ayant arrêté l'école à 11 ans. Il a repris le travail des marchés qu'exerçait son père, avec une carriole et un cheval. Malgré son manque d'éducation scolaire, il était capable, les yeux fermés, de nommer le nombre de fils en palpant un tissu.

Après s'être fâché définitivement avec son père, il a ouvert son propre commerce où il vendait aussi des vêtements. Malheureusement, bon commerçant, mais mauvais gestionnaire, il fit faillite. Le seul qui était à même d'apporter de l'argent à la maison, c'était moi, avec mes tours de magie.

« À 14 ANS, J'AI COMMENCÉ À TRAVAILLER SUR LES PLACES DE MARCHÉS. MA SCÈNE DE FORTUNE ÉTAIT UNE VIEILLE CARPETTE, MON RÉPERTOIRE : LE DÉ VOYAGEUR, LE SAC À L'ŒUF, LA CORDE COUPÉE ET RACCOMMODÉE ET UN TOUR DE PIÈCES. »

À 14 ans, j'ai commencé à travailler sur les places de marchés. Ma scène de fortune était une vieille carpe, mon répertoire : le dé voyageur, le sac à l'œuf, la corde coupée et raccommodée et un tour de pièces.

Quand je faisais le dé voyageur qui réapparaissait dans le chapeau avec un foulard par-dessus, je disais : « Vous allez



voir, il y a un tour extraordinaire, c'est que parfois le dé se transforme en pièces de monnaie ». Les gens riaient et comprenaient. C'était une manière déguisée de faire la quête.

Très rapidement, un camelot qui vendait des décalcomanies me fit une proposition : « Personne ne s'arrête à mon étal, alors voilà, quand il y a du monde autour de toi, à un moment donné tu arrêtes, et immédiatement je les prends en main, j'essaie de vendre et on fait moitié, moitié ». Dès que j'avais 15 à 20 personnes, j'arrêtais et j'expliquais que mon collègue avait des choses à leur proposer.

Je travaillais aussi aux terrasses des cafés ; je peux te dire qu'à l'époque ce n'était pas la mode, je ne te dis pas le nombre de fois où je me suis fait sortir à coups de pieds dans le derrière.

Je faisais également les entractes des cinémas, mais j'avais honte de faire la quête, ce n'était pas le même contexte que sur les marchés. J'avais trouvé une astuce... J'étais allé voir tous les commerçants de Cherbourg et je leur proposais une publicité au dos de mes photos, avec des cases plus ou moins grandes selon le prix. Je leur demandais juste la somme pour les faire imprimer. Je suis allé chez l'imprimeur avec l'argent récolté et j'ai demandé à ce que chaque photo soit numérotée. À la fin de mon numéro, je disais aux spectateurs : « Chaque photo est numérotée, vous avez donc la possibilité de gagner la

bouteille de champagne, qui était sur scène depuis le début ». Je vendais les photos un franc. Mais il y avait une arnaque, je n'ai jamais mis le numéro gagnant. J'ai trimbalé ma bouteille de champagne pendant des mois (rires...).

Que faisais-tu Maman ?

Ma maman était instruite pour l'époque. Elle avait son brevet élémentaire, brevet qui était largement aussi coté que notre baccalauréat actuel. Elle a commencé à travailler comme vendeuse dans un magasin de chaussures. Lorsque mon père a fait faillite, elle a mis sa fierté de côté et elle a fait des ménages. Ce qu'elle ramenait avec ses ménages et moi avec mes spectacles, c'était mieux que rien. Mon père était très compétent dans sa partie, mais il avait 50 ans et personne ne voulait engager une personne de cet âge.

Ma mère était extrêmement croyante, à un point parfois très gênant. Pour elle, de toute façon, tout allait se résoudre grâce à Dieu. Cette attitude nous a joué des tours.

À la suite du suicide de sa mère, elle était restée très fragile psychologiquement. Pendant la guerre, alors qu'elle était à sa fenêtre, comme sa voisine d'en face (sa meilleure amie), cette dernière, sous ses yeux, a été coupée en deux dans le sens de la hauteur, à la suite à un tir de mitrailleuse de la DCA ennemie, sur un avion canadien. Cette image l'a hantée toute sa vie.

As-tu eu une enfance heureuse ?

Pas très heureuse sur le plan financier, car il n'y avait pas d'argent à la maison. Mais une enfance extraordinaire, même si à l'époque on s'est tous retrouvés dans ce que l'on appelait « un garni », c'est-à-dire un deux-pièces meublé, sordide. Mais paradoxalement, c'est certainement une des périodes les plus heureuses de ma vie. Nous étions tous très soudés de se retrouver dans un espace si minuscule ensemble. Au milieu de la pièce, il y avait un poêle avec un énorme tuyau, nous avions chaud, nous étions bien. Alors évidemment que j'ai eu une enfance heureuse.

Y avait-il des artistes dans la famille ?

Non, mais mon père qui hélas n'avait pas reçu d'instruction (il savait à peine écrire), aimait le spectacle, le cinéma ; il connaissait beaucoup d'opéras italiens, il adorait le cirque. C'est lui qui m'a donné ce goût du spectacle. J'ai des souvenirs extraordinaires avec lui. Nous trouvions toujours quatre sous pour aller au cirque. J'ai compris, beaucoup plus tard, qu'il vivait son rêve artistique par procuration avec ma carrière.

Comment se passait ta scolarité ?

Je me suis arrêté au Certificat d'études, car il fallait gagner de l'argent. J'étais excellent en histoire, je pense que la pire note que j'ai eue c'est 19. Je n'étais pas mauvais en français et en géographie, totalement nul en arithmétique et en sciences... Une catastrophe.

À l'époque, tu avais des copains, des copines, ou tu étais plutôt solitaire ?

J'étais d'une nature très solitaire, mais de 11 à 12 ans j'ai été très malade avec une grave infection pulmonaire, sous assistance respiratoire. Le jeudi (notre mercredi de maintenant), mes copains de classe venaient me voir. Non pas parce que j'étais malade, mais parce que je leur faisais des tours de magie. Donc plus solitaire du tout.

La magie est arrivée comment dans ta vie ?

Mon père me faisait écouter beaucoup d'opéras. Il avait ce que l'on appelait un tourne-disque ou plus précisément un *pick-up*. Pour la petite histoire, ma mère, qui était moins passionnée par l'opéra italien, avait trouvé une astuce pour mettre fin à la soirée musicale. Elle disait à mon père : « Tu sais, j'ai l'impression que ça sent le chaud. ». Mon père répondait : « Ah oui ! Il faudrait peut-être laisser reposer le tourne-disque. ».

Pour l'époque, c'était un objet de luxe. Il faut comprendre que lorsque mon père a monté sa propre entreprise, il a eu une idée qui était intelligente. Étant donné que la ville où nous habitions avait été complètement détruite par les bombarde-

ments, il fallait la reconstruire. Il y avait donc des ouvriers à habiller. Mon père a eu l'idée de vendre des vêtements pour les travailleurs et là, ça a pris une ampleur considérable. Il faisait venir les vêtements par wagons ; nous avons donc eu une embellie financière d'environ 4 à 5 ans, d'où l'arrivée du fameux *pick-up*.

Mais la seule chose qu'il n'avait pas du tout appréhendée, c'est que le jour où la ville serait reconstruite, les ouvriers iraient ailleurs. Il s'est alors retrouvé avec des stocks d'inventus, impayés et ça a été la catastrophe.

Durant cette embellie financière, nous avons été les premiers à avoir la télévision dans la région. C'était l'époque où j'étais malade et mon père avait mis le téléviseur dans ma chambre. Pendant que l'installateur orientait l'antenne sur le toit, l'image a commencé par se stabiliser et la première chose que je vis sur l'écran dans l'émission *Music-Hall Parade*, le magicien Michel De La Vega. Il présentait à l'époque, la malle des Indes, inégalée en rapidité à ce jour. Il deviendra mon ami plus tard.

Pourquoi la magie ?

J'avais 9 ans et le directeur de l'école à Valognes nous dit : « Pour ceux qui le souhaitent, demain, il y aura un magicien qui viendra faire un spectacle sous le préau et il faudra apporter un franc ». Le lendemain, j'assistais au spectacle. Le magicien s'appelait le Professeur Germain.

À la fin du spectacle, je suis allé lui parler. Il m'a reçu très froidement : « Si tu viens pour connaître mes trucs, ce n'est pas la peine, tu peux repartir ». J'ai répliqué « Pas du tout, Monsieur, mais vous avez fait des choses tellement extraordinaires, je veux apprendre le métier que vous faites ». J'ai dû mettre une telle conviction dans mes paroles, que tout en continuant à ranger ses affaires il me dit : « Il y a des bouquins, les éditions Payot, tu peux les acheter à Paris. Mais tu vas voir, c'est tellement compliqué que tu laisseras tomber ».

En rentrant à la maison, et là, c'est difficile à expliquer, j'ai eu 40° de fièvre. J'étais complètement bouleversé parce que j'avais vu un homme qui donnait un immense bonheur aux gens. Il faisait des choses merveilleuses et incompréhensibles. J'ai immédiatement dit à mes parents : « Je serai Magicien ».

J'ai alors parlé des livres à mon père : « Si tu travailles bien à l'école, peut-être que l'on achètera un livre ». Et mon père a acheté toute la collection Payot. Ce qui me permettait, quand j'étais malade, de faire des tours à mes copains, quand ils venaient me voir.

Comment as-tu commencé ?

Mes premiers spectacles je les ai faits en vélo avec une petite remorque. Je dessinais des affichettes et j'allais les poser chez les commerçants. Les points stratégiques, c'étaient le boulanger, le boucher, le café et la porte de l'église. Les curés me permettaient même d'aller chercher des bancs dans l'église, pour faire mes spectacles dans une grange, un cellier... À la fin de la représentation, je remettais tout en place.

Je ne dirai jamais assez la chance que j'ai eue dans ma vie, d'avoir fait certaines rencontres.

Tout d'abord, un directeur d'école communale fabuleux. Le



lundi matin, je n'étais pas toujours en forme, il avait compris que c'était parce que j'avais fait un spectacle le dimanche soir. Il savait que j'aidais financièrement mes parents.

Bien que communiste dans l'âme, il a fait une chose extraordinaire, il a été voir le curé du patronage : « *Vous savez, il faut que l'on aide ce gamin, car c'est lui qui fait bouillir la marmite* ». Ensemble, ils ont décidé de faire paraître des annonces, l'un, dans le bulletin des directeurs d'écoles du département, et l'autre dans le bulletin paroissial du diocèse.

D'où vient ce pseudonyme ?

Sur le marché, j'ai été approché par une personne qui proposait des spectacles un peu plus importants : « *J'organise un spectacle à Barfleur le 15 août 1962, je peux t'engager, je pourrais te payer 50 francs pour le samedi soir et le dimanche après-midi* ». C'était la première fois que l'on offrait de me payer. Il me demande quel est le nom à mettre sur l'affiche. C'est mon père qui m'a proposé d'associer son prénom « Jean » celui de ma mère « Madeleine », en modifiant les orthographes c'est devenu « Jan Madd ». Toute ma vie et encore aujourd'hui, mes parents sont toujours avec moi.

Quand as-tu vraiment décidé d'être pro et pourquoi n'es-tu pas resté amateur ?

Pas un seul jour, je n'ai été amateur ; la question ne s'est jamais posée, la situation financière de mes parents en avait décidé. Ils ont d'ailleurs été extraordinaires, jamais ils ne m'ont dit : « *Apprends un métier sérieux* ».

À tes débuts, comment as-tu fait pour te lancer ? À cette époque, pas de réseaux dits sociaux, pas d'Internet, pas de mobile...

Je me promenais souvent, l'après-midi, sur la place Napoléon à Cherbourg. Là, je vois arriver un convoi de plusieurs camions rouges et jaunes et une caravane. Un homme en descend, je vais le voir et lui dit : « *Vous êtes un cirque ? Pas du tout, nous sommes magiciens* ». Sur les camions c'était marqué ALREX. Il me fait monter dans la caravane et m'explique qu'ils sont là pour une semaine. Les enfants vont passer en attraction dans les deux cinémas avec leur numéro de patins à roulettes et nous, nous faisons la tournée des foyers de marine. À un moment donné Léone (la femme d'Alex) lui demande d'aller se préparer pour le spectacle à l'Arsenal. Ils me proposent de les accompagner. Seuls les gens de la troupe peuvent entrer dans la base militaire ; je suis obligé de me cacher dans la malle aux costumes. À la fin du spectacle, je suis KO par ce que je viens de voir. De retour à la voiture-habitation, je partage le repas avec eux. Après une semaine passée en leur compagnie, le dernier soir arrive et à table, impossible de m'arrêter de pleurer. Léone dit à Alex : « *J'ai l'impression de te revoir quand tu avais 18 ans. Pourquoi ne viendrait-il pas avec nous ?* ».

« ÉCOUTEZ, VOTRE FILS A LE FEU SACRÉ, IL EST FAIT POUR CE MÉTIER, SI VOUS ÊTES D'ACCORD, ON LE PREND AVEC NOUS. ON VOUS PRÉVIENT, ON NE PEUT PAS LE PAYER, IL MANGERA AVEC NOUS ET IL DORMIRA DANS LA CABINE DU CAMION. »

Évidemment je ne pouvais pas partir sans prévenir mes parents. À 2 h du matin, nous traversons Cherbourg, on réveille mon père...

Alex s'adresse à mes parents : « *Écoutez, votre fils a le feu sacré, il est fait pour ce métier, si vous êtes d'accord, on le prend avec nous. On vous prévient, on ne peut pas le payer, il mangera avec nous et il dormira dans la cabine du camion* ».

Mon père s'est dressé dans le lit : « *C'est ce que tu veux faire, Magicien ? Oui Papa... Alors, fais-le, mais fais-le bien* ».

Le lendemain, je suis parti avec eux, j'avais seulement 15

ans.

Tu es parti combien de temps ?

Six mois, mais ce n'était pas de tout repos. Je participais à la vie quotidienne. Lorsque nous arrivions dans une ville, mon travail consistait à mettre les barrières autour du chapiteau. Ce cirque était novateur, car il était le premier chapiteau gonflable en France. Pour le stabiliser, on installait tout autour, dans une sorte de gouttière, des sacs de sable. Je n'avais pas la force de les porter ; alors je les traînais et je me faisais engueuler tous les jours par Alex, car je les abimais. Ensuite, il fallait que je trouve un point d'eau pour raccorder le chapiteau.

Au bout de quelques jours, il m'a donné la responsabilité de préparer son matériel. Inutile de te dire que je me suis appliqué, car je savais que c'était une grande marque de confiance. Ensuite j'ai eu le droit de faire un tour avec lui. Le génie d'Alex, c'est que TOUS ses tours étaient sponsorisés par une marque. C'est comme ça que je faisais apparaître une poule naine, qui devenait une grosse poule, qui se transformait en quatre ou cinq poules. Le tout sponsorisé par les graines Provimi, pour

« ...JE FAISAIS APPARAÎTRE UNE POULE NAIN, QUI DEVENAIT UNE GROSSE POULE, QUI SE TRANSFORMAIT EN QUATRE OU CINQ POULES. LE TOUT SPONSORISÉ PAR LES GRAINES PROVIMI, POUR LES VOLAILLES. »

les volailles. À l'entracte, avec les filles, on vendait des confiseries, qui se résumaient à des Popcorns au chocolat que nous préparions nous-mêmes.

Parfois, Alex, sous l'emprise de l'alcool, était brutal. Un soir, je n'avais pas eu le temps de ranger toutes les barrières à la fin du spectacle. En colère, il les fit toutes tomber sur moi. Là, Roger (excellent acrobate) qui fréquentait une des filles Alex, l'a pris par le col : « *Si tu recommences une fois à le toucher, je te démonte la tête* ».

Tu vois c'est comme ça que j'ai appris le métier.

Après cette première tournée avec Alex, il y a eu le cirque Amar qui est venu à Cherbourg. Au programme, Carrington. Après la représentation, je cherche à le voir. C'est son assistant que je rencontre, je le reconnais tout de suite. C'était Claude Stavisky, le fils de l'escroc du même nom. Il a failli renverser la III^e république avec l'histoire des *Bons du Trésor de Bayonne*. Il a d'ailleurs été suicidé (8 janvier 1934), car il dérangeait. Le grand titre de l'Aurore de cette époque en disait long, « Stavisky suicidé par deux balles dans la tête »...

Arrivé à la caravane de Carrington, j'explique à ce dernier que je viens de terminer une tournée avec Alex. Nous discutons et il me propose de m'abonner gratuitement à sa revue *Scènes et Pistes*, comprenant que je ne suis pas très riche ! Tu t'abonneras l'année prochaine. Pour le remercier, je prends une publicité dans le carnet d'adresses.

Un après-midi, je reçois un avis d'appel téléphonique amené par un facteur. Je dois rappeler rapidement Carrington qui me demande de lui rendre un service : « *J'ai des amis qui ont un chapiteau, le cirque Regerson ; ils viennent d'avoir un accident de voiture, ils sont tous les deux à l'hôpital. Le chapiteau est monté à Saint-Lô, vas voir ce que tu peux faire* ». Je comprends, lorsque j'arrive sur place, que les Regerson font tout le programme : lui était fakir, ventriloque, magicien, elle présentait un numéro en solo et il y avait un malheureux gars qui faisait un numéro de fil de fer, un vieux comédien qui racontait des extraits de textes amusants. En voyant arriver un gamin de 17 ans, ils sont un peu surpris. Je leur propose d'utiliser mon répertoire pour sauver la soirée et d'aviser le lendemain. Le jour suivant, je répète la Malle des Indes avec la compagne du funambule et c'est ainsi que pendant une quinzaine de jours, nous avons pu assurer un programme cohérent. Sur l'ordre des proprié-

taires qui entre temps s'étaient rétablis, ça s'est arrêté du jour au lendemain et je ne fus jamais payé. Devant cette attitude, j'envoie un courrier à Carrington pour le mettre au courant. Il était désolé face à la malhonnêteté de ces personnes. Il me dit de ne pas m'inquiéter, il ferait quelque chose dès qu'il pourrait.

Six mois plus tard, je reçois un courrier de Carrington, m'informant qu'il m'avait recommandé à la direction du cirque Pinder-ORTF. Je suis engagé, pour jouer sur le podium de l'ORTF, avant l'enregistrement de l'émission « *Le jeu des Mille francs* »



présenté par Lucien Jeunesse.

J'avais réussi à gagner un peu d'argent et je m'étais acheté un combi Volkswagen. Mais je n'avais ni l'âge ni le permis, c'était donc mon père qui me conduisait pour aller faire tous mes spectacles. Mais il était hors de question qu'il puisse faire une tournée de 9 mois. J'en parle immédiatement au directeur du cirque qui me demande si je sais conduire, je lui réponds que oui. Voilà ce que tu vas faire, tu partiras avec « la voiture fléchage ». Elle part à 7 h du matin, c'est elle qui est chargée de peindre sur la route les flèches pour savoir où le convoi doit se diriger, escorté par les motards de la police. Pendant 9 mois, j'ai donc traversé toute la France, sans permis, encadré par des motards.

Au début, ce n'était pas facile, car au cirque, à cette époque, si tu n'es pas né dans la sciure, tu n'existais pas. En arrivant à Cholet, il pleut énormément, un des artistes, John Seidel, un très grand équilibriste, en manœuvrant sa caravane, passe le bras à travers la vitre et se sanctionne le tendon. Impossible de travailler, je le remplace avec mon numéro de colombes. À la fin de ma prestation, je me fais tout petit ; je range vite mon matériel, on m'avait prévenu que l'attraction suivante, c'était les éléphants. Le patriarche de la troupe de clowns espagnols mondialement connue, les Rudi-Liatas, annonce : « *Dites au magicien qu'il vienne demain prendre le café à la caravane.* » À partir de ce jour-là, j'ai été accepté...

Tu as parcouru le monde entier, des plus grandes scènes, aux cabarets moins prestigieux. Comment t'organisas-tu ? Quels étaient tes choix ?

Il y avait à cette époque, une fois par semaine, voire deux, des grands transatlantiques (*Queen Elisabeth, Queen Mary*) qui venaient d'Amérique, ainsi que le paquebot allemand *Le Bremen* où un magicien commençait à faire un peu de magie, c'était Siegfried. Ces bateaux faisaient escale à Cherbourg.

Mon père ne travaillait toujours pas, je l'emmenais voir les bateaux arriver dans la rade, ça faisait un but de promenade. Tu devrais, me dit-il, te renseigner, car j'ai lu que sur ces bateaux il y avait des spectacles. J'ai fait ma plus belle lettre, accompagnée de photos et de quelques références. Réponse de la Compagnie anglaise : « *Nous n'engageons que des artistes britanniques, adressez-vous à la Compagnie française qui est au*

Havre. » Deuxième courrier, deuxième réponse : « *Contactez le directeur des croisières.* »

À cette époque, Dominique Webb, me propose de participer à l'émission *C'est Magique*, le 15 août 1965, en direct de la *Maison de l'ORTF* et d'illustrer avec mon numéro de colombes, la chanson : *Dis-moi l'oiseau*.

J'ai profité de cette occasion pour rencontrer le responsable des croisières, qui me reçoit très gentiment : « *Vous avez une bonne présentation, mais il faudrait quelqu'un qui se porte garant.* ». Je lui explique que je viens de faire l'émission de télévision hier soir avec Dominique Webb. Il l'appelle devant moi, ce dernier fait mon éloge. Satisfait, le directeur des croisières me propose de m'engager pour 14 jours sur le paquebot France. Je signe immédiatement le contrat, sans vraiment savoir ce que je signe.

Trois semaines plus tard, j'arrive au Havre avec, dans mes bagages tout ce que je sais faire. Sur le quai, je me présente, un homme en uniforme arrive et lorsqu'il voit tout mon matériel, il me dit : « *Où voulez-vous que l'on mette tout ça ?* ». Je sors ma lettre d'engagement et lui explique que je suis là pour 14 jours. « *Mais mon pauvre ami, me dit-il, vous faites un numéro de 10 minutes à l'aller et le même au retour et on vous offre deux semaines sur le France, nourri, logé en première classe, c'est un échange.* » Pour les animaux, on avait trouvé une place au chenil. Il faut savoir qu'ils avaient reconstitué entre les deux cheminées du paquebot, la rue de la Paix à Paris. Toute la journée, il y avait des *grooms* en gants blancs qui promenaient les chiens qui pissaient sur les réverbères.

Avec mauvaise humeur, ce monsieur très désagréable réussit à prendre tous mes accessoires. Je me dis, ça commence bien ; alors pour me faire oublier, je fais de la magie partout où je peux en faire : à la garderie des enfants, au thé à 17 h, au *Cabaret de l'Atlantique* le soir...

Sur la route du retour, on glisse un papier sous ma porte de cabine. Vous êtes attendu et convoqué à 18 h, à la passerelle du commandant Mahé. Je me dis que j'avais encore dû commettre une erreur. J'arrive bien habillé, à l'heure, il me demande de m'asseoir : « *Vous voulez un café ?* » Ça fait plusieurs jours, avec le Commissaire, que l'on vous observe. Apparemment, vous savez faire beaucoup de choses. Nous sommes fin août, début octobre on part faire la croisière autour du monde, c'est-à-dire trois mois avec les mêmes passagers. Il me demande si je parle anglais, car nous nous adressons à une clientèle américaine. Je lui réponds par la négative. Écoutez, je vous fais confiance, si vous me promettez que début octobre vous êtes capable de présenter un numéro de dix minutes, parlé en anglais, vous descendez tout de suite voir le commissaire de bord, il a un contrat à vous faire signer. Évi-

« SUR LE CONTRAT, JE SUIS NOURRI, LOGÉ EN PREMIÈRE CLASSE, AVEC OBLIGATION TOUS LES SOIRS DE DÎNER EN SMOKING, PAYÉ 20 DOLLARS PAR JOUR, CE QUI REPRÉSENTAIT À L'ÉPOQUE PLUS QUE LA PAIE D'UN OUVRIER PAR SEMAINE... J'Y SUIS RESTÉ 2 ANS... »

demment, j'ai dit OK, je vous promets. Sur le contrat, je suis nourri, logé en première classe, avec obligation tous les soirs de dîner en *smoking*, payé 20 dollars par jour, ce qui représentait à l'époque plus que la paie d'un ouvrier par semaine... J'y suis resté 2 ans...

La dernière fois que je t'ai eu au téléphone, tu m'as dit que lorsque l'on était jeune, on ne copiait pas les autres, on s'inspirait des rencontres.

Très vite, j'ai eu envie de travailler avec des oiseaux. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'à Cherbourg, je voyais des



mouettes. Je voulais faire un numéro avec elles, jusqu'au moment où j'ai compris que l'on ne pouvait pas les apprivoiser. J'ai donc acheté un couple de tourterelles. Comme ma mère travaillait dans un magasin de chaussures, elle me rapportait des boîtes impeccables, c'est comme ça que j'ai fabriqué ma première boîte-tiroir. Ensuite j'ai vu Silvan à la télévision, c'était merveilleux, j'ai eu envie de chercher les solutions. À cette

époque, il y avait des gros rouleaux de papier d'emballage, ma mère me rapportait du magasin les tubes en carton. J'ai fait des essais, il y avait la place pour mettre une tourterelle à l'intérieur du tube. Je bouchais le cylindre avec du papier toilette percé de petits trous pour qu'elle respire et fixé par un élastique. Après une production de foulards, je faisais une prise à la servante, derrière une chaise.

Ma culture télévisuelle était très importante : à cette époque, il y avait *Music-Hall Parade*, *la Piste aux Étoiles*, et *36 Chandelles* de Jean Nohain. Quand je voyais un numéro, j'essayais de comprendre. Un jour, le cirque *Franky* vient faire une représentation ; il y avait un extraordinaire magicien qui s'appelait YANCO dont la présence magnifique, en Maharadja des Mille et une Nuits dans une somptueuse mise en scène alternant Grandes illusions (crémation, cube aux foulards...) et tours plus intimistes (coton, anneaux chinois...)

Je nouai une belle amitié avec lui et pendant deux ans nous avons correspondu régulièrement. Grâce au magazine *Scènes et Pistes*, j'apprends que le tour des timbales aux confettis est mis en vente par la fille du magicien Chang. J'ai alors écrit à Yanco pour lui demander l'autorisation de le faire, car ce tour faisait partie de son numéro. Il m'a répondu qu'il était très touché, car c'était la première fois qu'un magicien avait cette correction.

Dans notre vie nous devons tous quelque chose à quelqu'un, ce n'est qu'ensuite que nous ne le devons qu'à nous-même. Quelles ont été tes rencontres déterminantes ?

Je vais te surprendre, mais ce qui a été extraordinaire pour moi ce sont les magiciens que je pouvais voir à la télé à cette époque : Freddy Fah, Danny Ray, Silvan, Kassagi, Potassy. J'ai-

mais beaucoup leur classe, leur style, leur manière de travailler. Comme je n'avais pas d'argent, je réussissais à avoir des catalogues de magie et d'après la description des effets, j'essayais de trouver les explications.

Une mention spéciale à Saltano que j'ai rencontré lors de la tournée des *Chaussettes noires* (Eddy Mitchell) à Cherbourg. Il passait en première partie. Je suis allé le voir après le spectacle, il a été d'une extrême gentillesse, il m'a demandé mes coordonnées en me disant que s'il pouvait m'aider ce serait avec plaisir.

Toujours à Cherbourg, dans la tournée Jean Nohain, je rencontre Schmoll et lui explique que je cherche des contacts. Il me dit : « Viens, on va en parler tout de suite à Jean Nohain ». Il était dans la tournée, tu te rends compte de la noblesse de ce monsieur. Je rencontre Jean Nohain, qui me dit : « Pourquoi pas, mais il faudrait que je voie ce que vous faites. » Schmoll me dit : « Demain, nous sommes à Fougères, viens. » Je lui explique que je n'ai pas de voiture. Pas de problème, les clowns Alex et Francini ont une grande voiture. C'est comme ça que j'ai passé mon audition, à Fougères, juste avant Schmoll. À la fin de la soirée, je vais saluer Jean Nohain et je le remercie. Il me dit : « Allez voir le responsable de la tournée... » Merci Monsieur Schmoll !

Qu'est-ce qui te plaît le plus dans cette vie d'artiste ?

Ce qui est extraordinaire dans la vie que j'ai eue, c'est d'avoir transformé une passion en métier. Je dois tout à ce métier ; tout ce que je sais, c'est ce métier qui me l'a appris. C'est grâce à ce métier que j'ai voyagé, que j'ai fait des rencontres, que je me suis cultivé, que j'ai appris les rudiments de plusieurs langues étrangères pour travailler, que j'ai eu une vie de milliardaire. Comment ne pas être à genoux et reconnaissant devant une profession où l'on te paie pour voyager, on te loge dans les palaces du monde entier, on t'applaudit... Évidemment, la plus belle des médailles a toujours un revers, à commencer par l'abnégation de certaines choses dans ta vie privée.

Une vie entière au service du public, pas de place à une vie de famille comme on l'entend. Ce choix s'est fait malgré toi ou la magie était tellement importante que ça ne pouvait pas en être autrement ?

J'ai tout sacrifié pour mon métier, mais il m'a payé au centuple en joie, en bonheur. En franchissant le guichet de l'aéroport pour partir au Japon pour la première fois, je savais que j'allais vers un divorce. Mais pour moi, de toute façon, il était impossible de faire autrement. J'étais arrivé à un niveau de carrière où j'étais dans le réseau des grands. Un exemple très simple, les plus grands music-halls et les plus grands cabarets du monde, ont le choix entre le meilleur jongleur, le meilleur magicien, le meilleur ventriloque, le meilleur acrobate. Ça veut dire que tu ne te bats pas contre tes collègues, mais tu es en compétition avec le jongleur, le ventriloque, et l'acrobate. Si tu n'es pas au minimum à égalité de succès, tu ne seras pas pris. Les Américains ont une formule extraordinaire, « Vous valez le prix du succès que vous avez fait hier au soir ».

Comme j'ai eu la chance de rester longtemps sur les paquebots de croisière, où nous étions en escale tous les 14 jours à New York, j'en profitais pour aller voir tous les spectacles possibles.

Moi, c'est Frank Sinatra, Barbara Streisand, Liza Minnelli qui m'ont appris mon métier. Lorsque je les voyais travailler, j'analysais la manière dont ils marchaient, parlaient, s'adressaient au public, les ruptures de temps, et comment ils ménageaient un effet. Mon numéro de colombes n'était pas le plus grand numéro de colombes du monde. Mais j'ai travaillé dans des endroits où les producteurs me disaient : « Nous avons le choix entre plusieurs grands artistes, mais votre personnalité et votre timing conviennent parfaitement à notre établissement ».

Qu'est-ce que tu entends par personnalité ?

La personnalité, c'est ta capacité à captiver les gens. C'est



également la chance que tu as quand tu nais, avec le physique et la gueule que tu as, tu n'y es pour rien. Mais il n'y a rien de plus facile que d'abîmer tout ça et rien de plus difficile à le conserver : transformer ce potentiel en un élément qui va s'appeler la séduction, mais la laideur peut aussi être séduisante de même que l'évolution de l'âge permet d'aborder des personnages différents. Le talent des grands comédiens, c'est de savoir choisir leur rôle en fonction de l'évolution de leur physique. À partir du moment où tu choisis un genre de travail dans le music-hall ou le spectacle en général, tu essaies d'harmoniser, l'image que tu projettes, ta silhouette, ton habillement. Le charisme, ça s'apprend, c'est du travail. Tout ça c'est l'enveloppe qui te permet de prétendre à mettre un pied sur scène et d'avoir l'extraordinaire inconscience de dire, je vais intéresser ces gens et ce que je vais faire va leur plaire. À partir de ce moment-là, tu mets tout en œuvre pour que ça leur plaise. C'est-à-dire que tu dois être à l'affût et à l'écoute. Il n'y a jamais deux publics pareils, ceux qui parlent de routine ont grandement tort. La routine, ce sont tes mains, mais il y a tout ce que tu mets en marche dans ta tête. À partir du moment où tu comprends le public : il faut être sympa, avoir de l'humour, de la simplicité et ne pas hésiter à aller donner une poignée de main.

Parfois une erreur magistrale peut devenir un coup de chance extraordinaire. La première fois que j'ai été engagé au Sporting club de Monte Carlo, je faisais les foulards XX^e siècle. D'habitude, sur scène, je les mettais dans un verre, et là au premier rang il y a la Princesse Grace ; je suis séduit, je lui confie les foulards noués, je fais ma routine, je prends les foulards, fais apparaître une colombe, elle me sourit et applaudit. En sortant de scène le directeur me dit : « *Ce que vous venez de faire est très grave, on ne doit jamais adresser la parole ou même faire un geste vers la Princesse* ». Le lendemain les journaux titraient « Le Magicien a ébloui la Princesse. »

Que ressens-tu sur scène ?

Dix secondes avant de commencer, je me dis : « *Mais qu'est-ce que tu fous là ? Dans le sens de quel droit tu penses être légitime d'être là !* » Quand je suis sur scène, je joue ma vie. Si à la fin je



peux me dire : « *J'ai fait le mieux possible, je ne crois pas que je les ai déçus, alors je vais passer une bonne journée.* »

Tu fais partie de ces artistes qui doutent tout le temps. Tu ne penses pas que c'est la clé du succès ?

Je ne sais pas s'il y a une clé au succès, mais je sais que ça fait 60 ans que j'ai le trac.

Y-at-il une sorte d'exutoire, une revanche sur la vie ou notre monde, pas toujours enclin aux rêves ?

Il y a deux raisons pour lesquelles on a écrit le livre que nous avons commis, Chantal et moi.

La 1^{re} raison, c'est que si tu ne parles pas des gens que tu as connus, il n'y aura plus personne pour le faire. J'ai donc mis un point d'honneur à mettre le nom des gens, célèbres ou inconnus.

La 2^e raison, c'est que partir d'un patelin qui s'appelle Valognes ou Cherbourg, être invité trois fois à l'Élysée par trois



Présidents de la République différents, avoir parcouru le monde entier, et côtoyer des stars célèbrissimes, si ça peut juste donner l'envie à un gamin de dire : « *Peut-être que moi aussi je vais y arriver* », alors ça valait la peine de l'écrire

Qu'est-ce qui fait la différence entre un vrai artiste et un autre ? La sensibilité ? L'empathie ? Avoir quelque chose à donner, à partager ?

Chaque artiste qui va sur scène a le droit, au minimum, au respect, car même s'il n'est pas très bon, il a fait ce qu'il a pu. Rien que pour ça il faut accepter qu'il existe ; la chanteuse Patouchou m'a dit un jour : « *De toute façon, toi, tu n'as aucun mérite, dès que tu rentres en scène, c'est gagné* ». Elle faisait allusion à mon âge, à ma silhouette, à la gueule que j'avais à l'époque, qui était évidemment une porte d'entrée plus facile que pour d'autres, mais ce n'est pas exact. C'est pourquoi j'ai cet immense respect pour Sammy Davis junior, qui pour moi est l'un des plus grands artistes de music-hall au monde. Il faisait 1,55 m, borgne, le nez cassé, noir. Quand il entrait en scène, c'était le soleil qui s'invitait.

Nos échecs, nos blessures, ne sont-elles pas une force pour un artiste, ou pour un homme en général ?

L'extraordinaire nécessité pour des gens du spectacle comme nous, c'est de se relever. Tu connais ce proverbe « Tomber 10 fois et se relever la 11^e ». Je vais te faire une confidence, qui ne va pas plaire à Chantal. Si elle avait choisi de mettre notre argent de côté, on habiterait un grand château.



Nous avons créé la péniche *Métamorphosis* à Paris, *Les Amuseurs* à Barfleur et le *Théâtre musée* à Saint-Étienne. Je suis

redevable et responsable, Chantal n'a jamais dit non à quoi que ce soit. Quand j'ai rencontré Chantal, elle était mon employeur et comme je lui racontais mes « radoterics », elle m'a dit un jour : « *Ton idée de théâtre me plaît, mais pourquoi on ne ferait pas ça sur un bateau, parce que j'aime les péniches* ». Fallait quand même être un peu frappés.

Quand je suis arrivé en 1962 à Barfleury, j'ai acheté une carte postale ; elle a été pendant 50 ans collée dans le couvercle de ma valise. Dans les moments difficiles, d'avoir cette image quand j'ouvrais ma valise dans une loge, j'avais une attache à voir le petit port de Barfleury. J'avais également le cendrier de mon père, c'était mes points d'ancrage. Tout ça pour te dire que ma vie, d'abord seul et ensuite avec Chantal, a été une remise en question journalière.

Pour moi (et beaucoup d'autres), Chantal est indissociable de Jan Madd. Quand et comment est-elle arrivée dans ta vie? Qu'est-ce que cela a changé pour toi dans ta vie d'artiste ?



Chantal avait une très belle agence de spectacles qui s'appelait Saint-Jean organisation. Elle avait une demande pour le Congrès mondial de cardiologie, à la Géode à Paris. Il y avait un nouveau produit qui sortait pour cette occasion. En une image, il fallait trouver et développer un argument pour valoriser le produit. Les mots clés étaient tabac, alcool, stress, obésité. Pour matérialiser ces dangers, l'idée a été d'utiliser un fauve, une panthère noire. Quelqu'un lui avait parlé d'un magicien qui passait au Lido et c'est comme ça que nous sommes rentrés en contact.

L'idée développée a été la suivante : Le dresseur et moi serions habillés en blouse blanche, comme des médecins. Sur scène, une cage avec sur chacun des côtés, un store avec les mots : alcool, tabac, stress, obésité... Puis faire monter dans la



cage un spectateur ou une spectatrice qui instantanément se transforme en panthère noire...

D'autres projets sont arrivés, comme *La Mise en Magie des 4 saisons de Vivaldi* avec le grand orchestre de la *Cameratta de Versailles*. Moment très fort lorsqu'à la fin les musiciens se sont levés pour nous applaudir. Au fil des projets, le professionnel a rejoint le sentimental. Regarde Chantal sourire et tu comprendras que rien ne peut lui résister.

Chantal a soulevé des montagnes ; lorsque *Métamorphosis* est arrivé au pied de Notre-Dame, il n'y avait ni eau ni électricité.

Merci pour cette transition... Cette idée folle de péniche est venue comment et pourquoi? C'était tout de

même un pari complètement dingue. Je suppose que les contraintes sécuritaires et autres ont dû être une folie. Tout ça ne s'est pas fait en un coup de baguette magique, raconte-nous...

La motivation de Chantal est extraordinaire d'engagement. Lorsque nous avons décidé d'unir nos vies, il lui est apparu comme une chose évidente que si je ne travaillais pas, je n'existais pas. Tu vas comprendre en une seule phrase le caractère de Chantal... « *Il faut qu'il travaille tous les jours, car il en a besoin pour vivre, autrement il devient cinglé. Donc je vais lui construire un théâtre* ». C'est aussi simple que ça... Un matin, elle est arrivée et m'a dit : « *J'aime bien les péniches, pourquoi on n'y ferait pas un théâtre* ». À partir de là, on a franchi tous les obstacles et ils ont été nombreux. Nous sommes tombés sur des marinières qui ont voulu nous vendre une péniche sans fond !...

Pour l'eau et l'électricité au pied de Notre-Dame, elle a contacté l'EDF ; elle a eu la chance de tomber sur une personne qui a compris. Il lui a dit : « *Si on passe par la voie classique, ça va durer des années. Pour passer un câble, on va mettre le quartier en panne, il a prévenu les hôpitaux et il l'a fait* ». Si aujourd'hui il y a des lumières sous les ponts, sur ce tronçon-là de la Seine, c'est grâce à Chantal.

Que penses-tu de tous ceux qui non seulement ne t'ont pas aidé, mais en plus t'ont mis des bâtons dans les roues sur ce projet de péniche ?

Les Magiciens n'ont pas été tendres avec toi non plus. Alors que cette idée était une vitrine sur notre art, dans la capitale, dont tous les magiciens allaient indirectement profiter. Le même phénomène vient de se reproduire avec la nomination d'Arnaud Dalaine comme directeur de la Maison de la Magie à Blois. J'avoue avoir du mal, personnellement, à comprendre. Pourquoi de telles réactions, qui vont à l'encontre du développement de notre art ?

CHANTAL : Le moteur de tout ça, c'est la jalousie. Ce sont ceux qui ne sont pas capables ou n'ont pas le courage de faire les choses par eux-mêmes, qui en veulent à ceux qui osent. C'est en fait une réaction très française. On n'aime pas ceux qui réussissent, ceux qui gagnent de l'argent.

JM : Quand la péniche est arrivée à Paris, on n'avait rien dit à qui que ce soit. Personne n'avait entendu parler de ce projet. Au tout début, nous avons eu l'autorisation pour trois mois de mise à l'essai sur le canal Saint-Martin. Chantal a fait une inauguration avec cocktail, articles dans la presse et télévisions. Des âmes bien intentionnées avaient prédit qu'au bout de 6 mois il y aurait une péniche spectacle à vendre. L'aventure de la péniche a duré 22 ans, là encore, de la jalousie... Tu sais, avec le temps, la bêtise m'épuise.

En effet, parlons d'autre chose.

Dans ma période « jeunesse », jusqu'à 19 ans, je fais la connaissance d'un magicien extraordinaire qui s'appelait André Arvix ; il habitait Caen, il programait à l'époque beaucoup de spectacles dans tout l'ouest de la France. Il vient me voir à Cherbourg, car il avait entendu parler de moi. Il me dit : « *Nous avons une Amicale à Caen qui s'appelle l'Amicale des Magiciens de Basse-Normandie. Je pense que tu y as tout à fait ta place ; est-ce que tu accepterais de venir à la prochaine réunion, chez moi, et nous faire quelque chose ?* ». Le Président de l'époque s'appelait Paulius. Pour la circonstance, j'avais cassé ma tirelire et j'avais acheté les boules Durania que j'avais beaucoup travaillées. Je présente donc cette routine et je deviens membre de l'AFAP.

1^{er} épisode :

Peu de temps après, Arvix me contacte et me dit que bientôt à Paris il y a un Congrès de magiciens avec le concours Magicus, nous sommes en 1965. Ce serait bien que tu y participes pour te faire connaître. Je trouve quelqu'un pour m'héberger et je m'inscris. Le dimanche après-midi, je fais le concours dans la catégorie junior. Nous sommes trois, Alain Marçat de Limoges présenté par Max Dif, Jean-Pierre Gilles, beau-fils

d'André Sanlaville qui se présente sous le nom de Gil Dan et moi présenté par personne. Nous passons tous les trois. À la fin, au moins une dizaine de magiciens viennent me voir pour me féliciter et me dire, c'est toi qui as le prix. Le verdict tombe, 1^{er} prix junior, Gil Dan, 2^e prix d'encouragement, Alain Marçat, et puis plus rien. À ce moment-là André Sanlaville monte sur scène, et dit que c'est un scandale. J'espère que vous n'avez pas donné le prix à Gil Dan parce que c'est mon beau-fils. Le 1^{er} prix devrait être attribué à Jan Madd : mise en scène, présentation, routine, costume, musique, c'est un vrai numéro professionnel. Silence lourd et gêné dans la salle... J'exige que vous l'engagiez ce soir au Gala de clôture au Musée Grévin, et vous lui rembourserez tous ses frais. C'est Sanlaville lui-même qui m'accompagnera au Musée Grévin. Le Gala présenté par Michel Seldow, avec Majax, Brahma, Buckingham, et dans la salle Vermeyden (le mentor de Fred Kaps). Le fin mot de l'histoire, c'est que l'on ne pouvait pas me donner un prix, car je n'étais pas présenté par une Amicale. Il s'est inscrit seul, il n'est donc pas représentatif de l'AFAP, il ne peut pas avoir un prix. Gil Dan m'a écrit une lettre pour me dire que je méritais le 1^{er} prix.

2^e épisode :

Je pars à l'étranger, sur le France, je laisse tomber l'AFAP de la même manière qu'elle m'avait laissé tomber. Les années passent, 1969, je viens d'arriver à Paris, je reçois un coup de téléphone d'Edernac ; il me dit qu'il entend beaucoup parler de moi, il organise le Gala des espoirs de la magie au Musée Grévin, où débutants alternent avec des professionnels... « Accepteriez-vous d'y participer gracieusement ? » Je demande à mon agent de l'époque si c'est OK, elle me donne le feu vert, je confirme donc à Edernac que c'est d'accord. Je passe dans

« JAN, CE N'EST PAS CONCEVABLE QUE TU NE SOIS PAS À L'AFAP ET À TITRE PERSONNEL ÇA M'ENNUIE BEAUCOUP... JE T'INSCRIS D'OFFICE. » GUY LAMELOT

le gala, avec un super plateau et des jeunes espoirs, Dani Lary, Bertran Lotth. À la fin du spectacle, Pierre Brahma vient me féliciter et là arrive Marc Albert, quelqu'un qui était là lui dit qu'il faut que je rentre à l'Amicale de Paris. Là, Marc Albert a ce mot extraordinaire « *Oui pourquoi pas, mais il faudra qu'il passe l'examen !* ». J'ai posé ce que j'avais dans les mains... « *Monsieur, qu'est-ce que je viens de faire devant 400 personnes ?* »... J'ai donc tout laissé tomber. Sauf que quand nous avons fait la péniche, nous avons été approchés par Guy Lamelot, qui m'a dit : « *Jan, ce n'est pas concevable que tu ne sois pas à l'AFAP et à titre personnel ça m'ennuie beaucoup.* » Je lui fais mon petit historique, il me dit : « *Je t'inscris d'office* »... et au Congrès d'Issy-les-Moulineaux, en octobre 1993, il a tenu à me remettre la médaille d'or Robert-Houdin pour l'ensemble de ma carrière.

Ton avis sur les concours en général ?

Ma conviction est... de quel droit peux-tu porter un jugement sur les gens ?

Donc tu n'es pas vraiment concours ?

En effet, pas du tout...

Pourquoi ce choix de théâtre à l'Italienne, sur la péniche ?

L'âge d'or des magiciens c'est le XIX^e siècle. On s'est attaché à reproduire une ambiance victorienne ou Napoléon III, empreinte d'une culture bourgeoise, en hommage au créateur des *Soirées Fantastiques* du Palais-Royal, Robert-Houdin. Outre le confort, nous voulions aussi que la transition soit extrêmement évidente et parlante. Quand on pense péniche, on a une certaine image, et lorsque l'on rentrait dans la salle, on n'imaginait plus que l'on était sur un bateau.

Très surpris également que tu sois à l'entrée de la salle de spectacle, pour accueillir chaque spectateur. Même

surprise à la fin pour leur dire au revoir et les remercier d'être venus. Cette attitude, volontaire, pourquoi ?

Nous nous sommes attachés à cette notion de confort, comme si nous recevions des gens dans notre salon. Je n'ai fait que poursuivre ce que faisait Robert-Houdin, dans l'accueil que l'on avait avant et après le spectacle. Le maître-mot avec Chantal c'était... nous recevions nos invités.

Pourquoi ce choix de personnage de magicien à « l'ancienne », complètement à l'opposé quand je t'avais vu à l'Alcazar ? Lorsque je suis allé sur la péniche la 1^{re} fois, à mon plus grand plaisir, tu m'as fait penser aux bateleurs d'autrefois, hauts en couleur avec leur verve incomparable pour faire s'approcher le chaland ?

Toujours pour coller à l'image de l'époque, c'est-à-dire à la fois la *Commedia dell'arte*, avec les arlequins, de très beaux costumes qui évoquent immédiatement la comédie et le



théâtre. Pendant plus de trente ans, j'ai gagné ma vie sans dire un mot ; le côté bateleur m'a permis précisément de rompre avec cela. Tu ne peux pas dire bonjour aux gens en arrivant et ne plus rien dire pendant 1h30. Cela nous permettait de coller avec cette image de théâtre ambulancier. Il faut savoir qu'au début, outre le fait que Chantal soit amoureuse des péniches,



l'idée première était de se déplacer avec elle. On s'est rendu compte à nos dépens qu'avec une péniche, tu réussissais à faire difficilement 100 km dans la journée ; ça compliquait singulièrement le problème avec une troupe à déplacer. Nous nous sommes ainsi employés à rester sur Paris. Chantal a poursuivi sa quête, qui était dès le départ son idée, de renouer avec les bateleurs du Pont Neuf, Maître Gonin, les joueurs de gobelets, le roman de Victor Hugo, Notre-Dame de Paris, d'où l'emplacement.

Il y a aussi un amour immense pour Chantal et moi pour tout ce qu'est le théâtre, ses décors, ses costumes, son vocabulaire, c'est tout ça que nous voulions transmettre. Un journaliste à Blois a dernièrement écrit que Jan Madd est toujours là où on ne l'attend pas. Il n'y a pas de mode, en fait il n'y a rien

de plus démodé que la mode.

Une chose importante, faire ressurgir des numéros du passé, dont on n'a même pas la trace. Jusqu'à nouvel ordre, il n'y a pas de vidéo de Buatier de Kolta.

J'avais personnellement été très impressionné par « les sables du désert », alors qu'à la lecture ça ne semble pas impressionnant.

Les sables ne tiennent que par la fable, par le récit que tu en fais ; c'est Chantal qui a trouvé le fil conducteur pour cet effet.

Qu'est-ce qui est le plus important, pour toi, dans un numéro de magie ?

Il doit être captivant que ce soit dans l'humour, dans l'esthétisme, éventuellement dans l'effroi. Tu captives le public ou il t'échappe, tu n'as pas le choix. Il y a trois éléments indissociables :

1. Une image, le rideau s'ouvre, le magicien entre en scène, il y a une photo, décor, costume, ambiance, lumière, accessoires, couleurs, tout est important.

2. Le scénario, même s'il ne raconte rien. L'exposition que tu vas faire soit verbale, soit gestuelle pour mettre en évidence les objets utilisés pour le mystère que tu proposes.

3. La conclusion soit elle est supérieure à la progression que l'on peut imaginer, soit c'est une surprise totale où il y a une fin qui n'a rien à voir avec le numéro, mais qui surprend.

Que penses-tu des associations ?

Je suis mal placé pour en parler ; je pense qu'il est très difficile de faire cohabiter professionnels et amateurs, même s'ils sont censés être animés par la même passion. Les enjeux et les risques ne sont pas identiques.

Sincèrement cette attitude, que je ne comprendrai jamais, est une constante dans nos Associations. Cette éternelle guéguerre entre amateurs et professionnels. Qui soit dit en passant existe dans les deux sens. Là encore nous assistons à une jalousie entre les uns et les autres.

Je crois que Georges Méliès, lui-même, n'a jamais pu mettre d'accord les professionnels et les amateurs au sein de l'Association Syndicale des Artistes Prestidigitateurs (ASAP).

L'éthique n'est ni une question d'époque ni une question d'âge, c'est simplement du respect des uns envers les autres et pas autre chose. Amateur ou professionnel n'est pas un critère de valeur, il y a des bons et des mauvais des deux côtés. La seule différence (pas la moindre) c'est que pour l'un c'est son gagne-pain alors que pour l'autre c'est son loisir, sa passion, qui peut arrondir ses fins de mois.

On va changer de registre, car je m'énerve (rire)...

Que penses-tu de la magie en ce moment ? De la magie nouvelle ?

Il n'y a rien de plus ancien que la magie nouvelle. Dans le répertoire de Benita Anguinet, contemporaine de Robert-Houdin, au *Théâtre du Pré Catelan*, celle-ci présentait un tour qui consistait à retrouver dans un chou, puis à l'intérieur d'un autre légume, une orange, puis un citron, un œuf pour enfin retrouver à l'intérieur, une bague empruntée. Mon ami Gaëtan Bloom, avec la créativité et l'humour que l'on connaît, a imaginé le tour de sa célèbre salade et en fait un succès mondialement reconnu. La mode est un éternel recommencement. La magie a incontestablement une vocation culturelle, mais à condition qu'elle garde son potentiel de merveilleux et de mystère. Prenons simplement garde à ne pas transformer un spectacle magique en psychanalyse sur scène.

Je voulais dire magie nouvelle, dans le sens d'avoir une autre approche, pas dans le fait de prendre un ancien tour et de le mettre au goût du jour. Une approche théâtrale comme le fait Raphaël Navarro.

Moi, par définition, je veux que la magie soit divertissante et au passage j'aimerais que l'on m'explique ce que sont les

arts majeurs et les arts mineurs. Que dans un spectacle, il y ait une notion de morale ou de réflexion, si c'est bien conduit, je trouve ça superbe. Si en plus d'avoir assisté à quelque chose qui nous a fait passer un bon moment, on en repart avec une émotion profonde qui nous permet de réfléchir, c'est encore mieux.

La 2^e partie du spectacle d'Arturo Brachetti, à Paris, rendait hommage au cinéma. En 45 min, il évoquait l'épopée du septième art, de Chaplin à Fellini. Grâce à son fantastique talent de transformiste, il ressuscitait des sentiments et des émotions. J'aime énormément le numéro de Yann Frish, Baltass. C'est l'incompréhension de l'humain face à l'objet. Une lutte perdue d'avance et le désespoir qui émane de ce personnage qui se tape la tête contre la table est très fort ; c'est un moment de magie qui ne peut pas laisser indifférent... Si je suis en face d'un spectacle où il n'y a rien à comprendre, mais esthétiquement beau, c'est très bien.

Quand on interrogeait Jacques Brel sur ses textes, il répondait : « *Il faut laisser les messages aux facteurs* ».

Magie avec écran ?

Si l'apport de l'écran permet une application nouvelle de la magie, c'est excellent ; ce que faisait Horace Goldin, grand magicien américain, inventeur de la femme sciée à la scie circulaire. Au tout début du spectacle, on entendait : « *Ouverture du rideau dans 5 minutes* » ; sur un écran, on voyait un homme en train de finir de s'habiller, mettre son nœud papillon, boutonner son gilet, enfiler sa veste, etc. On comprend que l'artiste est dans sa loge et qu'il est en retard. Soudainement il sort de l'écran et apparaît sur la scène. Toujours sur l'écran apparaissait une très jolie femme avec un fume-cigarette s'approchant de l'écran. Horace Goldin sortait son briquet et lui donnait du feu. La jeune femme, dans un nuage de fumée, donnait son mouchoir qui apparaissait instantanément dans la poche du magicien.

Fregoll présentait une séance de transformation sur écran avec un film ; il interprétait à la fois, la vieille femme, le voleur et le gendarme. Tu vois, ce n'est pas nouveau...

Ce qui me dérange, ce sont les jeunes ou moins jeunes qui font un tour de magie avec leur smartphone. Est-ce que c'est encore de la magie ?

Pour être franc, ça ne m'intéresse pas et ça ne me touche pas. Mais, c'est un accessoire contemporain, un accessoire usuel d'aujourd'hui ; il est donc tout à fait normal que les magiciens veuillent faire un effet magique avec. Ce qui me va moins, c'est que la magie est dans la technologie ; elle est dans le progrès que la science a fait, et peut-être, moins dans les mains des magiciens.

Lorsque j'ai débuté dans le circuit professionnel, les producteurs, les agents et les directeurs d'établissements te disaient, alors « *Surtout pas de cartes, c'est petit, on ne voit pas bien* » ; si en plus c'est de la manipulation, ils font tous la même chose. Je suis arrivé dans le métier avec cette recommandation. C'est la raison pour laquelle je me suis dirigé vers une routine de boules de billard. J'entends encore, nous sommes à la fin des années 1960, le directeur de *Pacra*, célèbre *Music-Hall* parisien, me dire : « *Un magicien fait choisir une carte, seul le spectateur qui la prise la connaît, et lorsque le magicien la nomme : on est bien obligé de le croire !...* » Visuellement, c'était frustrant.

Aujourd'hui, on a résolu en partie ce problème avec l'utilisation des écrans géants et les applications sur smartphone, normal, ils sont les objets usuels rattachés à notre époque...

Dans un numéro de cabaret des années 50, l'illusionniste Michel Seldow faisait choisir une carte à une spectatrice. Sur scène, il utilisait un tourne-disque et un « 45 tours » où l'on entendait le comédien Robert Lamoureux révéler la carte que la dame avait choisie ! Orson Welles, dans une émission de télévision, faisait lui aussi apparaître les cartes choisies par les spectateurs. Cet effet a été repris brillamment par Bertran Lot-

th avec la comédienne Évelyne Leclercq.

Simplement je voudrais conclure en disant qu'il ne faut pas que l'accessoire remplace le magicien.

Que faudrait-il faire pour les jeunes magiciens ?

1^{re} chose, leur faire lire *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry. 2^e chose, apprendre l'humilité... Lire *Le sourire au pied de l'échelle* d'Henry Miller. 3^e chose, si tu n'as rien à offrir aux gens, ne perds pas ton temps, ne fais pas de magie. Si tu franchis ces trois étapes, tu décides que tu vas entrer en religion.

La seule chose qui compte, c'est ce que tu veux faire, ce que tu t'es fixé comme but. Tant que tu ne sais pas le faire, tu travailles. S'approprier à vivre d'une façon difficile, car la passion ne peut pas être simple, elle peut être à la fois destructrice et exaltante. Le sourire d'une vieille dame qui a assisté au spectacle et qui n'a pas de mots pour te dire merci, simplement son sourire, tu es l'homme le plus riche du monde.

Après la péniche, il y a eu ton musée dans ta région natale.

Je collectionnais depuis de nombreuses années des objets appartenant au monde du spectacle, ils étaient entreposés un peu partout. Il fallait prendre une décision : ou nous vendions tout, ou nous faisons un musée, avec l'idée de partager ces objets et leur histoire. Ce n'était pas possible sur la péniche, faute de place. Il se trouve que la salle où j'ai débuté lorsque j'étais enfant, à Barfleur, une ancienne discothèque, était à vendre.

Pourquoi cette envie soudaine de retourner dans ta région natale ?

Pouvoir montrer l'empreinte de gens qui ont fait ce métier, si on n'en parle pas, ils auront vraiment disparu. Expliquer le parcours d'un gamin de 14 ans, qui part avec peu de bagages et arrive à réaliser quelque chose de sa vie, porté par une passion.

CHANTAL : Barfleur avait une part spéciale dans son cœur. Lorsque j'en ai parlé à des amis, tout le monde m'a dit que c'était la quadrature du cercle. Mais, le fait de revenir, d'acheter le lieu le plus en vue dans le village a été ressenti comme une provocation. Lorsque j'ai fait les transactions, la responsable de la Chambre de Commerce m'a dit que nous étions les plus gros investisseurs de la région depuis 10 ans !...

J'avoue ne pas bien comprendre, Jan est l'enfant du pays qui a réussi et qui revient, ce qui signifie pour moi qu'il n'a pas oublié d'où il vient.

CHANTAL : Barfleur est un village authentique, avec des pêcheurs, des agriculteurs, et tout d'un coup un saltimbanque revenait en donnant une image de paillettes, de divertissements et de spectacles, ça ne convenait pas. Ce n'était pas l'image de la carte postale jaunie qu'il a eue avec lui pendant 40 ans dans ses malles.

JM : Nul n'est prophète en son pays.

Et maintenant, si je te parle de retraite, tu me frappes (rire) ?

La porte est là...

Des conférences sur ton métier, ça ne te tente pas ? Pour les anciens, ce sera ton histoire ; pour les jeunes profiter de ton expérience, de ton travail de scène.

Une conférence pour relater mon parcours, compte tenu du nombre d'anecdotes et de choses étonnantes qui me sont arrivées, pourquoi pas. Pour l'instant, je n'y ai pas encore réfléchi.

Je trouve toujours dommage quand on a une expérience, quelle qu'elle soit, de ne pas en faire profiter les nouvelles générations. Évidemment, dans ton cas, il faut que ça s'adresse à un public de magiciens. Est-ce que ça t'intéresserait vraiment ?

L'expérience des uns peut bien évidemment servir aux autres, et pas exclusivement aux magiciens ; c'est la raison pour laquelle nous avons écrit un livre qui s'adresse aux gens

intéressés par un parcours de vie dans le milieu du spectacle, du *music-hall*, du cirque et du cinéma.

Je propose aussi, une conférence qui s'intitule « L'âge d'or de la magie du siècle des Lumières au XX^e siècle », que nous avons entre autres joué à la *Maison de la Magie Robert-Houdin* à Blois. Elle raconte la vie de six grands magiciens de la fin du XVIII^e siècle au début du XX^e siècle, avec des objets authentiques, des anecdotes très peu connues et étonnantes sur la vie de ces hommes, illustrées par les tours qui les ont rendus célèbres.

Une école de magie ?

Non, pour servir la magie, je n'ai pas du tout cette approche-là, je ne suis pas certain que je saurais le faire.

CHANTAL : Si je peux rajouter quelque chose, Jan a surtout envie et besoin d'être sur scène, de transmettre en public et faire partager sa passion.

Tes projets ou plus exactement vos projets, je n'ose même pas ajouter, si vous en avez ?

Nous jouons nos spectacles, dans des lieux où l'on peut développer la magie que l'on aime, à la rencontre d'un public où l'on ne nous attend pas forcément.

Nous continuerons jusqu'au moment où nous déciderons de ne pas faire le spectacle de trop.

La magie que je faisais à 25 ans était clairement destinée à plaire aux femmes ; j'avais compris que ce sont les femmes qui proposent aux hommes d'aller voir un spectacle.

Aujourd'hui, mon physique a changé et je pratique la magie qui me correspond. Il y a une magie pour chaque âge de la vie.

J'ai dit un jour à un magicien qui n'a pas compris... « *Va voir tous les magiciens et peut-être surtout les mauvais, parce que chaque mauvais magicien a quelque chose à t'apprendre, ne serait-ce, ce qu'il ne faut pas faire* ».

Je suis conscient que vous auriez encore beaucoup de choses à partager et à nous raconter. Il était important que vous puissiez vous exprimer dans notre Revue. J'espère que votre vie d'artistes, oh combien passionnante, faite de déceptions et de joies intenses, puisse donner l'envie à un(e) gamin(e), un jour, de se dire : « Je serai Magicien(ne). »

Sachez que vous faites partie de ces rencontres magiques et surtout humaines, qui m'ont permis, personnellement d'avancer dans ma vie de magicien. ■



ANECDOTES

par Jean-Louis DUPUYDAUBY

Je pense qu'une Revue entière ne suffirait pas à retranscrire toutes les anecdotes qui foisonnent dans la tête de Jan Madd. En voici quelques-unes...

Au dernier Festival de magie des Sables-d'Olonne, qui a eu lieu au Centre des Congrès, on a assisté à quelque chose de bouleversant. Dans le programme, il y avait entre autres, Laurent Beretta et nous. À la fin de son numéro de manipulation, gros succès, il s'adresse alors au public : « *Si je fais de la magie aujourd'hui, c'est parce qu'un 24 décembre, à la télévision, j'ai vu Jan Madd* ». Là, il éclate en sanglots, dans l'impossibilité de maîtriser son émotion...

Tu vois cette cravate à pois, c'est celle que Gilbert Bécaud m'a offerte. Ce vieux vinyle, c'est en souvenir de Rina Ketty (Parlez-moi d'Amour) ; j'avais six ans lorsque mon père m'a emmené l'applaudir, dans la ville où je suis né.

Sorcar Junior, magicien indien, est carrément une divinité dans son pays. Une rue porte son nom à Calcutta. Il joue dans des salles de 2 000 à 3 000 places, il a une trentaine d'assistants. À

la fin de son spectacle, tous les spectateurs restent à leur place. Pourquoi ? On attend que Monsieur Sorcar ait pris sa douche. Lorsqu'il revient sur scène, il s'assoit sur son fauteuil, le rideau s'ouvre, et le public vient lui apporter des offrandes : nourriture, vêtements qu'il redistribue dans les hôpitaux, les maisons de retraites, les hospices.

Il a un accord avec le gouvernement indien... C'est ainsi qu'il sillonne les endroits les plus reculés de l'Inde, les villages du Tibet. Pourquoi ? Parce que là où Sorcar va, on est obligé d'installer l'électricité.

Lors de sa venue à Paris, sollicité par Raphaël Navarro (c'est moi qui lui avais suggéré de prendre contact avec Sorcar), il est invité en résidence par la Compagnie du chorégraphe Philippe Decoufle (cérémonies d'ouverture et de clôture des JO d'Albertville). En descendant de l'avion, il a demandé à venir me rencontrer. En compagnie de sa fille et de sa femme, ils ont passé une soirée



sur la péniche ; il m'a offert la clochette de son père, qu'il utilisait pour présenter la cabine spirite.

David Soul (Starsky et Hutch) venait souvent sur la péniche, pour les réveillons.

Le 9 avril 2022 (date de mon anniversaire), c'est la réouverture de la *Maison de la Magie de Blois*, j'inaugure le Salon des Magiciens. Au dernier spectacle, une surprise m'attend, Chantal a réussi à réunir les amis qui ont jalonné mon parcours professionnel et qui sont présents dans la salle.

Lance Burton lors de notre rencontre à Las Vegas, me fera la confidence suivante : Il commençait la magie ; c'est en voyant l'émission de télévision filmée à l'Olympia avec Richiardi, Dominique et moi qu'il eut l'envie de s'en inspirer. Shimada sera ensuite son mentor. ■

DOMINIQUE

par Jan Madd

Artiste de music-hall, magicien, manipulateur, ventriloque, il fut un des plus grands pickpockets de scène.

Je voudrais parler de Dominique, un artiste mal connu du monde magique français, à la carrière incroyable, hors du commun. Pendant plus de 30 ans, il a été l'artiste le mieux payé de Las Vegas. Là-bas, la référence c'est l'argent, il a ainsi fait partie des Top Stars.

Hasard de la vie : 1965, il est à l'Olympia. Je fais de l'auto-stop depuis Cherbourg, je dors dans la salle des pas perdus de la gare Saint-Lazare, pour aller l'applaudir en spectacle.

En 1976, je suis à l'Olympia. Dominique vient me voir car il souhaite me parler d'un projet. Il me dit : « *J'ai fait le tour du métier, je veux monter un spectacle de cinquante minutes pour les grands hôtels internationaux et je souhaiterais que l'on travaille ensemble* ».

Là, le conte de fée commence ; j'étais déjà bien dans ma carrière, mais Dominique m'a fait sauter un verrou rarissime :

rentrer dans le circuit très fermé des grands contrats internationaux. Pendant les deux années où j'ai travaillé avec lui, nous nous sommes produits dans les plus grands hôtels du monde, en Suède, à Monaco, à Bangkok, Hong-Kong, Montréal... Nous avons monté le spectacle ensemble. Dominique ouvrait le *show* avec les papillons, il me passait le relai pour mon numéro de colombes, puis une partie en duo, où nous faisions voler puis disparaître sa guitare. Il terminait seul avec son numéro de pickpocket et les chaises électriques.

À l'époque, nous appartenions aux dix plus grandes attractions mondiales. Je lui dois tout ça, je suis passé du confort au super luxe.

Si je tiens à en parler, c'est qu'il a été quelque peu oublié par le monde magique français, pour des raisons très simples. Ne participant que très rare-

ment à des congrès, simplement pour des raisons de calendrier, les magiciens français le connaissaient mal. Travaillant dans des établissements haut de gamme comme le *Lido*, où ils n'avaient pas forcément les moyens financiers d'aller le voir et ayant fait les 4/5^e de sa carrière en Amérique.

C'est la raison pour laquelle, j'ai souhaité lui rendre hommage sur la péniche *Métamorphosis*. Puis Jean Merlin l'a mis à l'honneur au Congrès d'Angers, ce qui l'a rendu très heureux. (NDLR : nous tenions, à Angers, mettre à l'honneur Dominique et c'est avec l'aide de Bertran Lotth et Jean Merlin, que cet hommage a pu se faire).

Avant tout, il était en avance sur son temps. Il a amené au monde de la magie une décontraction, un naturel, un charme, une fantaisie, une manière de travailler qui n'était pas du tout habi-

tuelle Je l'ai vu faire des trucs insensés, quand il était dans une salle et que les escaliers étaient à l'autre bout de la scène... Pour ne pas perdre de temps, il marchait sur les tables !

Il avait un sens du timing hors du commun. J'ai beaucoup appris, simplement en le regardant travailler. Son sens inné de l'improvisation lui permettait de profiter instantanément de chaque situation.

C'est cet instinct de lecture du public que j'ai appris avec lui, qui te permet d'être à l'affût.

Merci à ce Grand Monsieur... ■

LE MAGIC CASTLE À HOLLYWOOD

par Jan Madd

Sous la houlette de John Carney, le 21 septembre 2022, j'étais, avec Chantal, l'invité d'honneur du *Magic Castle*, pour raconter, aux magiciens américains, mes 60 ans de carrière.

Dans mes rêves les plus fous, jamais je n'aurais pu penser un seul instant me retrouver, un jour, dans ce lieu mythique, convoité par tant de grands artistes.

Dès l'aéroport, nous sommes accueillis par le « General Manager » qui parle français.

En arrivant, nous prenons nos quartiers au *Magic Castle Hôtel*, dans une suite au style *vintage* des années 60.

Avec tous les documents et vidéos que nous lui avons fait parvenir (fournis par notre ami Stéphane Varrault), John Carney a mené de mains de maître 1h 30 de *talk-show* et 30 minutes de magie purement visuelle, dans le magnifique salon de l'extraordinaire bibliothèque.

Déjà très troublés de nous retrouver dans ce lieu légendaire, lorsque nous apprenons que Milt Larsen (91 ans), co-

fondateur du lieu, est présent dans la salle, l'émotion est à son comble.

En un éclair, nous nous retrouvons en 1993, sur la péniche, où un couple demande à Chantal à voir les cinglés qui avaient réalisé un projet pareil. En fait, à l'origine, les frères Larsen (Bill et Milt) voulaient acheter un vieux *Show Boat* et créer un concept magique dans un bateau. Mais lorsqu'ils ont vu toutes les difficultés juridiques et administratives, ils ont abandonné ce projet.

Que ce Monsieur, qui a du mal à se déplacer, ait tenu à être présent, nous a bouleversés.

À la fin de notre prestation « *Standing Ovation* » où il sera le premier à se lever accompagné de Gay Blackstone, épouse et partenaire de Harry Blackstone Jr.

John nous servira ensuite de guide

pour une visite commentée du Château, où les plus grands magiciens du monde sont venus performer. Nous sommes ensuite conviés à un délicieux dîner, dans la prestigieuse salle du restaurant. Pour terminer, une visite de Los Angeles la nuit.

Que dire devant tant de gentillesse, de gratitude, d'honneur auxquels nous ne nous attendions pas ?

Merci à toi John pour ces merveilleux souvenirs qui resteront à jamais gravés dans nos mémoires.

Mail : c_saint-jean@orange.fr

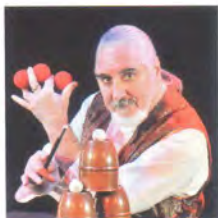
Site Web : <http://www.metamorphosis-spectacles.fr>

Facebook : <https://www.facebook.com/Metamorphosis.Spectacles/?fref=ts> ■

LE QUESTIONNAIRE

PAR ARMAND PORCELL

DE LA REVUE



Tout le monde connaît le questionnaire de Proust. Celui de la Revue de la Prestidigitation ne deviendra peut-être pas aussi célèbre, mais il a le mérite de nous aider à mieux connaître Jan Madd



Votre dernier fou rire ?

Chaque matin avec mon ami Jeff (ex-assistant du Pick-pocket Dominique), lorsqu'il me raconte des blagues.

Avez-vous déjà tout plaqué par amour ?

Oui et plusieurs fois, sans aucun regret.

Une matière que vous aimez toucher ?

Les cheveux de Chantal, mon épouse et les plumes de mes colombes.

Le défaut que vous revendiquez ?

J'aime beaucoup le vin rouge.

Votre qualité première ?

Je suis obsédé par mon métier.

Qu'aimeriez-vous que l'on vous offre pour votre prochain anniversaire ?

Pouvoir refaire la carrière que j'ai faite.

Vous comprenez qu'une histoire se finit quand ?

Quand il n'y a plus d'étincelles dans les yeux.

Aimeriez-vous transmettre votre savoir ?

Plusieurs magiciens m'ont fait l'honneur de m'apprendre qu'ils le sont devenus après m'avoir vu travailler.

Quelle est la question que l'on vous a le plus posée ?

Est-ce que vous pouvez faire disparaître ma femme ? Ou me faire gagner au loto ?

Finissez cette phrase : « Il n'y a plus d'après.. »

Quand on n'est plus en capacité de faire rêver le public.

Vous a-t-on déjà pris pour quelqu'un d'autre ?

Plusieurs fois en Angleterre, pour Sacha Distel, et au Japon pour un Italien.

Qu'est-ce que vos parents vous ont transmis et dont vous êtes fier ?

Mon père m'a transmis son amour du spectacle.

Avez-vous le blues le dimanche soir ?

Non, c'était notre moment de détente avec Chantal, après la matinée, avant la relâche du lundi.

Quel record souhaiteriez-vous battre ?

Aucun, je n'aime ni les records, ni la compétition.

Plutôt des amis garçons ou des amies filles ?

Garçons et filles à égalité ; mais ils sont peu nombreux.

Ce que vous appréciez chez vos amis ?

La fidélité et la disponibilité dans les coups durs

Qu'avez-vous acheté avec votre premier cachet ?

Une paire de chaussures pour mon frère

Comment vous protégez-vous des contrariétés ?

Grâce à l'amour de Chantal

Que voyez-vous de votre fenêtre ?

L'Océan Atlantique

Une chanson d'amour est-elle forcément triste ?

Non, elle peut être pleine d'espoir.

Un strip-tease, c'est terriblement...

Sublime ou pathétique selon l'interprète

Quel souvenir le plus fort avez-vous de votre métier ?

Le jour où *Métamorphosis* (notre bateau théâtre) est arrivé devant Notre-Dame de Paris.

En dehors de la magie, quel don artistique auriez-vous aimé avoir ?

Comédien

Le métier que vous n'auriez pas aimé faire ?

Toutes les professions qui concernent le jugement ; je n'ai

jamais voulu être membre d'un jury.

Avez-vous la nostalgie de vos débuts ?

Non, car c'était difficile.

Regrettez-vous des rencontres qui ne se sont pas faites ?

Non, car j'en ai fait d'extraordinaires (Sammy Davis Jr, Aldo Richiardi, Maurice Chevalier, Marlène Dietrich).

Comment devient-on artiste ?

Travail, travail, travail

Qu'est-ce qu'un tour de magie réussi ?

Celui qui rend le public heureux.

N'êtes-vous jamais fatigué ?

Si, par la bêtise, elle m'épuise.

Quel est selon-vous le secret d'une existence réussie ?

D'avoir fait chaque jour, le mieux possible.

Et Dieu, vous y croyez ?

Je vous fais la réponse de Woody Allen « Si Dieu existe, j'espère qu'il a une bonne excuse ».

Isaac Stern, célèbre violoniste, a dit : « La musique, c'est ce qu'il y a entre les notes... »

La magie, c'est l'émotion qu'il y a entre les tours.

Avez-vous peur de la mort ?

Je m'efforce de ne pas y penser.

Avez-vous peur du temps qui passe ?

Oui, car il diminue la possibilité d'être performant.

Jean-Louis Trintignant a dit : « Tant qu'on apprend, on est jeune ». Qu'en pensez-vous ?

J'apprends tous les jours.

Vous préférez généralement mettre les pieds dans le plat ou en avoir gros sur la patate ?

Les pieds dans le plat, mais avec le souci de ne pas blesser.

Votre truc contre le trac ?

Je n'en ai pas, cela fait 60 ans que j'ai le trac et c'est nécessaire.

Votre devise ?

Ma carrière commence demain. ■

VISITEZ LE SITE WEB DE LA FFAP !

Les dernières actualités, vos Amicales, les Équipes de France de Magie, les Championnats de France FFAP et les concours en Région, la boutique...

Cette Revue est visualisable sur le site en version numérique dans l'espace membre qui vous est réservé.



651 - FISM Québec 2022



651 bis - YOGANO



650 - Gérald Le Guilloux



649 - Alain Choquette

JAN MADD ET CHANTAL

